

Plus on est de clowns, moins on est de clones!

Les constructions siamoises

Etude sur les comparatives corrélatives

Lilian Stage, CBS Copenhague

[Résumé

Une construction siamoise est une construction binaire dont les deux parties (A+B) sont unies comme les doigts de la main ou - pour employer la belle métaphore utilisée par Savelli (1995) – comme des soeurs siamoises. Ce qui caractérise les exemples tels que *Plus on est de clowns, moins on est de clones*, c'est que les deux parties sont indissociables sans que l'on puisse à première vue établir, en français du moins, une relation de dépendance entre elles. Une étude multicontrastive (de six langues européennes : l'allemand, l'anglais, le danois, l'espagnol, le français, et l'italien) permettra d'élucider la relation entre les deux séquences. Le trait le plus frappant de la construction siamoise, c'est l'emploi des comparatifs et leur déplacement obligatoire en tête des deux séquences. En les joignant l'une à l'autre, le locuteur fait comprendre au récepteur qu'il y voit une relation de cause à effet. La relation causale est dynamique : chaque mouvement en A entraîne automatiquement un mouvement en B.]

1. Introduction

Qu'est-ce qu'une construction siamoise ? C'est une construction binaire dont les deux parties (A+B) sont unies comme les doigts de la main ou des soeurs siamoises, pour employer la belle métaphore utilisée par Savelli (1995). Dans sa thèse, Savelli se penche uniquement sur la construction *plus-plus*. Or, comme les constructions en *plus-moins, moins-mieux, meilleur-mieux*, etc. sont de même nature, je me permettrai d'élargir le champ d'application de la métaphore. Ce qui caractérise la construction siamoise, c'est que les deux parties (A+B) sont inséparables sans que l'on puisse à première vue établir une relation de dépendance entre elles. S'agit-il d'une construction rebelle... à la subordination ou bien d'une construction déguisée en rebelle ?

Dans ma communication, je tenterai de démontrer à l'aide d'une étude multicontrastive (de six langues européennes : l'allemand, l'anglais, le danois, l'espagnol, le français, et l'italien) qu'il s'agit bel et bien d'une construction de subordination – en français aussi, en dépit des apparences (qui sont souvent trompeuses). Le trait le plus frappant de la siamoise, c'est le déplacement à gauche de deux comparatifs, qui sont donc placés en tête des deux séquences. D'un point de vue sémantico-pragmatique, le lien qui unit ces deux séquences c'est le désir qu'éprouve le locuteur d'exprimer une relation entre elles – une relation entre deux mouvements (augmentation et/ou diminution). En joignant ces deux propositions ou en comparant explicitement deux variations quantitatives, le locuteur fait comprendre au récepteur qu'il y voit une relation de cause à effet. La relation causale est de nature dynamique : chaque mouvement en A entraîne automatiquement un mouvement en B. Cette relation est parfois soulignée par la conjonction de coordination *car* placée devant la séquence A. Grâce à leur expressivité, les siamoises apparaissent à l'oral comme à l'écrit, dans les proverbes et les dictons, dans la conversation courante et dans toutes sortes de genres écrits :

1. **Plus** on remue la merde, **plus** elle pue. (Proverbe 699)
2. La pub, **plus** c'est **con**, **plus** ça rentre dans le crâne. (France 2 16-10-02)
3. **Plus** on est **stressé**, **plus** on meurt **jeune**. (conversation privée 2002)
4. Ma mère, **moins** j'avais **d'histoires** avec elle, et **mieux** je me portais. (Philippe Djian, Frictions p. 12)
5. Note : **meilleur** est le classement d'un pays, **meilleure** est la composition de ses dépenses publiques par rapport aux autres Etats membres. (www.senat.fr/)
6. L'ennui, c'est que l'éthique, c'est un peu comme la culture : **moins** on en a, **plus** on l'étale – en parler trop est louche. (Corinne Maier, Bonjour paresse p. 57)
7. Cadre est un titre, non une fonction. Mieux vaut l'être que ne pas l'être : comme tout le monde passe son temps à faire le travail de la personne du dessus, **plus** on est **haut**, **moins** on a à faire – **plus** vous êtes **important**, **moins** vous travaillez, c'est une loi d'airain du monde du travail. (Corinne Maier, Bonjour paresse p. 69)
8. Présenté ainsi, le raisonnement prend une tout autre signification : **plus** on est **riche**, **plus** on vote oui ! (Le nouvel Observateur 2-8 juin 2005, p. 42)
9. Depuis le début de la révolution industrielle, au XIXe siècle, les entreprises cherchent la recette idéale, le fameux cercle vertueux prôné par les conseillers en ressources humaines: **plus** le salarié est **reconnu** et sait où il va, **plus** il est **motivé**, **mieux** il travaille... et **plus** l'entreprise a **de bon résultats**. (Le Monde 04 février 2003)
10. Enseigner aux parents pour faire progresser les enfants. Les évaluations ont confirmé cette donne : **mieux** les parents maîtrisent la langue, **plus** ils s'impliquent dans le travail scolaire de leurs enfants. (Le Monde de l'Education février 2004 p. 52)
11. Je pense que le meilleur remède dans cette situation est de se déstresser **car moins** on sera **stressé moins** on sera **crispé**...à chacun de trouver son remède! ... (forum.doctissimo)

Pour bien expliquer la construction siamoise, il faudrait traiter les points suivants: introducteur, déplacement à gauche des comparatifs, structure binaire, césure, relation entre les deux séquences, emploi de la conjonction *et* dans la césure, ordre des séquences, éclatement du comparatif, c'est-à-dire syntagme comparatif continu ou discontinu, place du sujet dans les deux séquences et l'emploi d'une siamoise dans la phrase nominale. Dans cet article, je vais me concentrer sur l'introducteur, le déplacement à gauche des comparatifs, la structure binaire et la césure, la relation entre les séquences (coordination ou subordination, emploi du pronom cataphorique) et l'emploi de la conjonction *et* dans la césure, l'ordre des séquences et l'éclatement du comparatif. A la fin de l'article, on trouvera un tableau synoptique, incluant également les points que je n'aurai pas eu le temps de commenter ici.

2. Définition provisoire

La construction pourra se définir ainsi :

- la construction est composée de deux séquences : A et B
- les deux séquences A et B sont solidaires
- les deux séquences contiennent des comparatifs déplacés à gauche, en tête des séquences
- la construction exprime une relation causale dynamique

3. Traits communs aux six langues européennes

La construction siamoise est très fréquente en français et dans les cinq autres langues mentionnées. A titre d'illustration, on peut citer le dicton français :

12. **Plus** ça change, **plus** c'est la même chose¹.

dicton que l'on retrouve dans les autres langues :

13. **Jo mere** tingene synes at ændres, **jo mere** forbliver de uændrede.
(www.patriot.dk/none)
14. **The More** Things Change, **the More** They Stay the Same.
(ecmgt.com/Feb2001/management.perspective)
15. **Più** le cose cambiano, **più** rimangono le stesse.
(members.xoom.virgilio.it/pcastellina/bibbia/mistifica)
16. **Cuanto más** las cosas cambian, **más** permanecen iguales.
(www.geocities.com/derecha_autentica)

17. **Je mehr** die Dinge sich ändern, **desto unverändert** bleiben sie.
(www.gfk.com/produkte/statisch/services)

En regardant ces exemples et les exemples suivants, on voit tout de suite que le point commun entre les six langues, c'est bien le déplacement à gauche ou la position initiale du comparatif dans les deux séquences.

18. **Jo mere dominerende** et enkelt sprog bliver, **jo større** bliver risikoen for at folk vil tro at dette sprog repræsenterer den naturlige og rigtige måde at beskrive tingene på. (Spang-Hanssen, Sprogets verden og din p. 206)
19. In general, **the larger** the community, **the less control** teachers believed they had over classroom practices. (www.ed.gov/pubs)
20. Dans le prêt-à-manger, **moins** c'est **bon**, **plus** ça rapporte. ... (www.transnationale.org/forums/)
21. **Più** le cose sono **difficili** da raggiungere **meno** ci attraggono, ma questo vale per la nostra generazione, ... (www.reikilife.it/)
22. Cuanto **mejor** conozca los medicamentos que está tomando, **mejor** podrá prevenir dichos errores. (www3.usal.es)
23. **Je besser** der Kaufmann selber ist, **desto weniger** wird er sich auf - teure - Experten verlassen. (www.softwolves.pp.s)

Une étude multicontrastive permettra de dégager les différences entre les langues, pointant ainsi les domaines qui seraient susceptibles de présenter des problèmes au traducteur.

4. Introduteur

Alors que dans la plupart des autres langues, la construction siamoise est introduite par un mot introducteur, le français moderne n'a pas recours à un tel introducteur - dans 99% des cas². En français, c'est le comparatif qui commence la construction.

Langue	Séquence A	Séquence B
allemand	<i>je</i>	<i>je, um so, desto</i>
anglais	<i>the</i>	<i>the</i>
danois	<i>jo</i>	<i>jo, desto, des</i>
espagnol	<i>cuanto</i> ³	<i>tanto, -</i>
français	-	-
italien	<i>quanto, tanto, -</i>	<i>tanto, -</i>

Comme il ressortira du tableau ci-dessus, l'introducteur est soit identique dans les deux séquences (en allemand, anglais, danois et italien) soit différent (en allemand, danois, espagnol ou italien). C'est en italien que la variation est la plus grande - théoriquement. En fait, l'introducteur reste très souvent inexprimé en italien comme en français.

Quelle est la nature de ces introducteurs ? Si les grammairiens qui parlent des siamoises sont d'accord pour penser que l'introducteur de la séquence A est une conjonction de subordination ou bien une sorte de conjonction de subordination qui ne s'emploie que dans le cas des siamoises (souvent appelées propositions proportionnelles), ils ne se prononcent pas de façon claire sur l'introducteur de la séquence B. A mon avis, il s'agit dans B d'un adverbe qui résume la séquence A comme on le voit très souvent dans les constructions conditionnelles dans toutes les langues:

24. Si ton adversaire refuse **alors** la partie est finie et tu as gagné 1 point. S'il accepte; **alors** le gagnant gagnera 2 points. (www.chez.com)

A propos du mot introducteur *the* en anglais, Jespersen (1924, p. 251) dit ceci: « in "the more, the merrier" and similar collocations of two members, the first *the* is relative, while the second *the* is demonstrative. The first member may be called the determinant, and the second the determined».

25. Frankly **the more** I hear about him, **the less** I like him. (David Lodge, A trilogy, Changing places p. 112).

Il arrive que l'on trouve des énoncés en anglais sans introducteur, mais les exemples relevés ne sont pas nombreux.

26. Something called duty. Old-fashioned word, these days. **Longer** you put it off, **harder** it'll be. (Le Carré, The Constant Gardener p. 325)
27. I'm the other way round. De-emotionalised. Un-emotionalised. Emotioned out. **Less** you feel, **louder** you yell. **Bigger** the vacuum you've got to fill. Not You. Me. (Le Carré, The Constant Gardener p 502)

Selon Helbig & Buscha (1996, p. 461), l'ensemble allemand *je.... um so* est une conjonction de subordination, une locution conjonctionnelle. En italien et en espagnol, l'introducteur A est un adverbe relatif et l'introducteur B un adverbe quantitatif. L'introducteur n'est pas tout à fait inconnu en français. On le trouve surtout dans des textes anciens (avant 1900) et dans les langues régionales et populaires⁴. Mes recherches dans Frantext et sur Google n'ont donné

que quelques exemples avec *tant plus ... tant plus, tant plus que... tant plus que, d'autant plus ...d'autant plus, le plus... le plus/le mieux ou au plus.. au plus.*⁵.

28. **Au plus** l'eau est **chaude**, **au plus** elle est **tentante** (Fr 2 – Chambéry, juillet 2005)
29. **Au plus**, vous montrerez des signes d'énervement, **au plus** votre bébé s'agitiera...c'est un cercle vicieux. Distrayez-le ! (www.maman-nature.com)
30. Attention donc, la Chine joue «perso», et les Etats-Unis ont, en fait, un jeu plus favorable à tous. **Le plus tôt** ceci sera compris, **le mieux** cela vaudra: il faut que les changes cessent d'être des armes pour exporter le chômage. (www.leconomiste.com.)
31. **Tant plus que** tu pédales moins fort, **tant moins que** t'avances plus vite!.... **Tant plus que** le pantalon est large, **tant plus que** le type est costaud ! (www.profcosinus.net/sommaire3)

Il est à noter que les introducteurs cités ne sont jamais des conjonctions de subordination ni des adverbess relatifs, mais des adverbess indiquant la quantité ou des superlatifs placés en tête de séquence. Donc toujours rien qui permette de décider du statut syntaxique à donner à la séquence A en français.

5. Structure binaire

Comme il a été dit plus haut, ce qui caractérise la construction siamoise, ce sont les deux comparatifs placés en tête de séquence. Selon Allaire (1982, p. 348) : « Il y a implication bilatérale des deux adverbess qui n'ayant aucune indépendance l'un par rapport à l'autre constituent l'une de ces unités textuelles que nous appelons syntagmes ». Et plus loin : « Nous avons vu que la présence de deux ou plusieurs adverbess est constitutive du syntagme » (1982, p. 359). Cette terminologie : « implication bilatérale des deux adverbess » n'est pas heureuse puisqu'elle exclut les constructions siamoises introduites par les comparatifs synthétiques d'adjectifs tels que *meilleur, moindre, pire*. Il aurait mieux valu parler d'« implication bilatérale de deux comparatifs en position initiale ». Parfois, on trouve plus de deux séquences. A mon sens, il s'agit toujours d'une structure binaire, même quand il y a trois, quatre ou cinq séquences introduites par un comparatif. Je m'explique : la structure fondamentale est une structure binaire simple constituée de deux séquences A + B :

32. **Plus** il fait **chaud**... **mieux** ça pousse ! (www.passionbio.com)
33. Ceux qui ont eu la chance de rencontrer des modèles de courage, d'invention, d'optimisme ont pu se constituer des croyances dynamisantes – exemple : « **plus** un défi est **difficile**, **plus** il est **excitant** » ou « en cas de besoin, je sais comment obtenir de l'aide ». (Le Nouvel Observateur 8-14 janvier 2004 p. 6)

Or, on trouve aussi, surtout dans la langue écrite, des structures binaires complexes comme dans les exemples suivants :

34. **Plus** il se sent en sécurité, **plus** il est **attaché** (c'est-à dire uni), **mieux** il explore son monde. (Le Nouvel Observateur 03-02 05 p. 13)
35. **Plus** on se connaît, **moins** on traite les autres de haut, et **moins** on se sent **petit** devant celui qui nous regarde de haut. (expresso.qc.ca)
36. Avec le financement des 35h, **plus** on boira, **plus** on fumera, **moins** on devra travailler; (membres.lycos.fr/aixechos/)
37. **Plus** le chiffre est **élevé**, **plus** le nombre de points par pouce est **important**, **meilleure** est la définition d'image. (www.bookpole.com/)

Dans ces énoncés, il peut y avoir jusqu'à quatre ou cinq séquences introduites par des comparatifs, mais les séquences se répartissent toujours en deux parties selon le schéma ci-dessous avec ce que j'appellerai une 'césure' entre elles. La césure est une 'coupure sémantico-syntaxique qui marque la transition vers la conclusion'.⁶ A l'écrit, la césure peut être marquée par une virgule, et en français également par la conjonction *et*, mais elle reste souvent non marquée. A l'oral, c'est l'intonation descendante qui signale la césure.

A₁, A₂ | B
A₁, A₂, A₃ | B
A₁, A₂, A₃, A₄ | B
A | B₁, B₂

La première partie peut renfermer jusqu'à quatre sous-séquences, alors que la séquence B n'en contient le plus souvent que deux. En théorie, il n'y a aucune limite quant au nombre de sous-séquences dans les deux parties. La limite supérieure, c'est notre capacité à comprendre les énoncés complexes qui l'impose. Il se trouve que nous acceptons plus facilement un nombre élevé de sous-séquences en séquence A qu'en séquence B. Cette binarité fondamentale est commune aux six langues.

38. **Cuanto más mujeres** conozco, | **menos** creo encontrar el ideal y **más** necesito hallar el ideal. (www.portalde19.com.ar/aforismos)
39. **The higher up the ladder** people went in the conglomerate, Vic had observed, | **the bigger** their desks became and **the less paper and other impedimenta** they had on them. (David Lodge, A trilogy, Nice work p.880)
40. **The more** the men whistled, **the more ribald** their remarks, | **the faster** she walked; but the faster she walked, the more of a sexual object, or sexual quarry, she became, (...). (David Lodge, A trilogy p. 695)

Dans les langues autres que le français, la détermination de la césure repose sur des critères syntaxiques indiscutables. L'allemand, le danois, l'espagnol et l'italien disposant d'introducteurs réservés soit à la séquence A soit à la séquence B, il est le plus souvent facile de décider dans ces langues si l'on a affaire à des sous-séquences en A ou bien si s'agit de sous-séquences en B (voir tableau ci-dessus). De plus, en danois, anglais, allemand et espagnol, la conjonction de coordination (*og, and, und* et *y*), qui est exclue dans la césure, coordonne souvent mais pas toujours les sous-séquences.

41. **Je größer** die Toleranzgrenze, | **um so kleiner** wird die Falsche Rückweisungs-Rate und **um so größer** wird dafür die andere Fehlerwahrscheinlichkeit, die Falsche Akzeptanz-Rate. (www.darmstadt.gmd)
42. **Jo mere engagerede** og **jo mere aktive** kollegerne er, | **desto større indflydelse** kan man få. (Faglig håndbog 2000 p. 13)
43. **Cuanto más cerca** pase la órbita terrestre de alguna de ellas, y **cuanto más cercanas** en el tiempo sean estas, | **mayor** será, teóricamente, la tasa meteórica. (astroclub.net/mercure)
44. E' altrettanto noto che **quanto più** alta è la temperatura e **quanto più elevata** è l'umidità dell'aria | **tanto più** si suda. (www.fids.it/Struttura/)

Dans les cas où l'introducteur de B a été omis ou si l'introducteur est le même qu'en A (en allemand : *je*, en anglais : *the*, en danois : *jo* et en italien : *tanto*), les difficultés pour déterminer la place de la césure sont les mêmes en anglais et en italien qu'en français, s'il faut tenir compte uniquement de critères syntaxiques pour fixer la césure. En italien, on peut toujours vérifier la place de la césure en insérant les introducteurs A et B (*cuanto* et *tanto*) en tête des séquences. En allemand et en danois, par contre, il existe encore un critère syntaxique solide : l'inversion obligatoire du sujet de la séquence B. C'est pourquoi je distinguerai plus tard entre inversion syntaxique obligatoire et inversion stylistique facultative.

45. **Je höher** der AL-Wert (Permeabilität) und **je weniger Windungen** verwendet werden (Gleichstromwiderstand), | **je kleiner** ist die *Eigenkapazität der Spule*. (www.kolter.de)
46. **Jo yngre** man er, **jo kortere** er *prædikenen*. **Jo ældre** man bliver, | **jo mere** har *man* at sige, og **jo flere ord** har *man* at sige det med. (Pol. 05-10-02 p. 5)

En anglais, même en anglais moderne, la césure est parfois signalée par l'inversion du sujet dans la séquence B.

47. Michael Reynolds was going insane slowly but inevitably insane. And the most terrible part of it was that he knew it. Since the last forced injection, there had been nothing he could do about the relentless onset of madness. **The more** he struggled to ignore the symptoms, **the more acutely** he became **aware of them**, | **the deeper**

into his mind dug those fiendish chemical claws that were tearing his mind apart.".
(The Last Frontier, Alistair Maclean Pbk. Bookseller Inventory # 000241)

En français, il est plus difficile de déterminer la césure comme il ressortira d'un exemple pourtant simple tel que:

48. **Mieux** on se connaît, **mieux** on s'accepte, | **mieux** on accepte les autres
(toutsurdeneuve.free.fr)

Comment situer la césure en français dans des énoncés à plus de deux séquences ? Regardons l'énoncé suivant :

49. C'est alors que l'on voit se mettre en place une stratégie massive de communication où la machine publicitaire constitue un rideau de fumée chargé d'étouffer une réalité de plus en plus éloignée du développement durable. **Plus** le mensonge est **gros**, **mieux** il est **empaqueté**, **plus** il est **répété**, **plus** il a **de chance de laisser des traces dans l'opinion**. Cultivons l'hypocrisie, semons le doute, épandons le mensonge, cela servira d'engrais à nos profits! (www.developpement-durable)

Comme il n'y a pas de critères syntaxiques solides pour guider le récepteur, celui-ci est obligé de recourir à la sémantique et à sa connaissance du monde pour « couper l'énoncé en deux », donc pour situer la césure et trouver le début de la conclusion. N'y aurait-il pas un critère phonétique à la disposition du récepteur ? Selon Allaire (1982, p. 355) l'intonation pourrait guider le récepteur dans son processus d'interprétation. Or, ce critère n'est évidemment valable que pour les énoncés oraux. Pour les énoncés écrits, ce qui pose problème, c'est justement de comprendre où il faut situer la césure – donc où il faut commencer l'intonation descendante. Si l'on n'avait sous les yeux que les deux premières séquences de l'énoncé précédent, celui-ci serait tout naturellement interprété comme une structure binaire simple en A + B :

50. **Plus** le mensonge est **gros**, | **mieux** il est **empaqueté**.

Or, dès que l'on poursuit la lecture, cette interprétation s'avère impossible et on comprend que logiquement il s'agit de trois sous-séquences en A : A₁, A₂, A₃ | B. La révision de l'interprétation a certainement lieu si vite que le récepteur n'en est guère conscient. Pour les énoncés en français, le récepteur est donc obligé de s'appuyer sur sa connaissance du monde.

51. **Plus** une université est **récente** (et a donc des taux d'encadrement plus faibles), **plus** une discipline est **au bas des hiérarchies académiques**, **plus** les origines sociales et scolaires des étudiants y sont **hétérogènes** | et **plus** la part de ces enseignants précaires et souvent à faible expérience sera **forte**, ce qui ne pourra que contribuer à rendre difficile l'adaptation des nouveaux étudiants et leur capacité à s'intégrer dans l'enseignement supérieur. (Areser, Quelques diagnostics et remèdes urgents pour une université en péril p. 44)
52. De nombreux indicateurs pourraient permettre de mesurer *l'effet Potemkine*. **Plus** une université est **Potemkine**, **plus** le turnover des jeunes maîtres de conférences et des professeurs y est **fort**, | **plus** augmente le pourcentage des enseignants non-résidents ou affiliés à des laboratoires d'UM, **plus** augmente aussi le pourcentage d'étudiants (spécialement chez les titulaires de mention) qui entreprend de migrer vers les UM après le DEUG et, plus encore, après la licence ou la maîtrise. (Areser, Quelques diagnostics et remèdes urgents pour une université en péril p. 88)

Cela vaut aussi pour l'anglais (où il n'y pas non plus de critère syntaxique solide) – à moins, bien sûr, qu'il n'y ait une conjonction de coordination entre deux sous-séquences en A ou en B.

53. But **the more evidence** they uncover and **the more** they discover about Skinner's private life, | **the worse** things look for Skinner. (www.anu.co.uk/)
54. In other words, **the worse** your project is in technical terms, | **the lower** their initial price quote will be and **the more** money they will charge you. (www.sauer-int.com)

Allaire et Savelli commentent toutes les deux un petit texte écrit par Obaldia :

55. **Plus** je regarde cette photographie d'Obaldia, **plus** je m'examine, moi, Obaldia, **plus** je me scrute, **plus** je me déchiffre, **plus** je me découvre, **plus** je me dévisage, **plus** je m'épie, **plus** je me provoque, **plus** je me surprends, **plus** je me mets à la question, **plus** je me considère, **plus** je me reconsidère, | et **plus** je me trouve un air de famille (R. de Obaldia, Miroirs auto-portraits, in Allaire 1982:378 et Savelli 1995:75)

Elles s'accordent à penser que l'on ne trouverait guère – pour des raisons pragmatiques – d'énoncés avec autant de séquences introduites par le comparatif négatif *moins*. Il est vrai que les constructions en *plus-plus* sont statistiquement beaucoup plus fréquentes que celles contenant le comparatif *moins*. Mais réflexion faite, il n'y a peut-être aucune raison de rejeter d'emblée l'hypothèse d'un grand nombre de *moins* en tête de séquence. Le petit jeu auquel s'est livré l'auteur avec *plus* serait-il absolument exclu avec *moins* ? Ne pourrait-on pas imaginer un texte négatif de la même veine - moyennant une petite modification ?

56. ? **Moins** je regarde cette photographie d'Obaldia, **moins** je m'examine, moi, Obaldia, **moins** je me scrute, **moins** je me déchiffre, **moins** je me découvre, **moins**

je me dévisage, **moins** je m'épie, **moins** je me provoque, **moins** je me surprends, **moins** je me mets à la question, **moins** je me considère, **moins** je me reconsidère, | et [**mieux** je me porte] ?

Ainsi, il est possible, à mon avis, de ranger les constructions siamoises en deux grands groupes : les constructions binaires simples et complexes, en ayant recours à différents critères (d'ordre syntaxique, sémantique et intonatif). Les constructions complexes à quatre ou cinq séquences se trouvent à l'écrit - moins souvent à l'oral, ce qui explique que l'intonation ne puisse jouer un rôle décisif comme critère dans la détermination de la césure.

6. Coordination ou subordination

C. Thiersch, qui s'est penché sur la construction anglaise dans un article intitulé *The harder they come...!!!*, commence par la remarque suivante : « *The more one thinks about these constructions, the odder they seem* » (Thiersch, 1982, p. 47). Remarque à laquelle on ne peut que souscrire. Les constructions siamoises ne se distinguent pas seulement des autres constructions corrélatives, mais également d'autres types de constructions. S'agit-il en français d'une relation de coordination ou de subordination ? Si la question se révèle épineuse, c'est qu'il n'y a ni introducteur ni – semble-t-il - critère syntaxique formel. A première vue, on dirait qu'il s'agit d'une coordination de deux propositions principales. Pourtant, la focalisation sur les deux comparatifs placés en position initiale laisse penser qu'il s'agit peut-être d'une construction à part. On constate tout d'abord l'existence d'une relation solidaire entre les deux séquences dont aucune ne peut être omise sans que la phrase ne devienne boiteuse. Si l'on rencontre parfois, et même assez souvent, des énoncés tels que :

57. **Moins** je le vois.... !

58. **Plus** ça change..... !

c'est que l'émetteur laisse en suspens l'énoncé, laissant à l'interlocuteur le soin d'imaginer la fin de la phrase. S'il peut se permettre de supprimer la dernière séquence, c'est qu'il s'agit de constructions siamoises devenues de vrais clichés. Normalement c'est la séquence B, la conclusion, qui est sous-entendue, mais il arrive aussi que ce soit la séquence A. Dans sa thèse, Savelli (1993, p. 173) mentionne le titre d'un film américain qui a été traduit en français de la façon suivante :

59. **Plus dure** sera la chute.

60. **The harder** they fall. (le titre américain)

Savelli avance différentes possibilités d'interprétation : comparatif *la chute sera plus dure (que ce que tu l'imagines)* ou *la chute sera d'autant plus dure (que..)* ou segment autonome de type conclusif à la suite d'une argumentation *d'autant plus dure sera la chute*, mais elle finit par conclure que ce n'est pas une construction siamoise puisqu'il s'agit visiblement d'une conclusion. Et si pour une fois c'était la séquence A qui a été sous-entendue et la conclusion qui a été retenue ? Dans ce cas, nous avons bien dans l'exemple 59 une conclusion exprimée par la séquence B. Savelli mentionne plus loin dans sa thèse un exemple qui semble prouver la validité de l'hypothèse avancée.

61. Les choses vont toujours vers l'extrême opposé. **Plus** on monte **haut, plus dure** sera la chute. Je suis prêt à me briser les os en tombant. (Le Monde, 2 décembre 72 – Lettre de Mao à son épouse, le 8 juillet 1966 in Savelli 1993 :710)

La structure complète de la phrase anglaise prouve également le bien-fondé de cette idée :

62. **The harder** they come, **the harder** they fall.

C'est donc bien la séquence A qui a été omise cette fois-ci. Normalement, les deux séquences sont si étroitement liées qu'elles ne peuvent qu'exceptionnellement être sous-entendues. L'omission d'une séquence est uniquement possible quand le locuteur est sûr de réussir son message, par exemple quand il s'agit d'énoncés proverbiaux ou de clichés. Et ce titre est devenu un cliché banal (10.500 hits/résultats sur Google *Plus dure sera...* citation tronquée), c'est ce qui explique qu'il revienne aussi souvent dans la langue courante – parfois un peu déguisé:

63. **Plus dure** sera la chute : Jörg Haider n'a plus la cote dans les sondages. (Journal de 20 heures France 2)

64. Après la dissolution ratée. Le référendum perdu. Chirac : **plus** dure sera la fin. (Le Nouvel Observateur, 28 juin 2005 p. 25, titre)

Mais pour revenir à mon propos : Quelle est la relation entre les deux séquences en français? Coordination ou subordination ? La réponse n'est pas évidente pour deux raisons. Il n'y a pas de subordonnant dans la séquence A comme dans la plupart des autres langues et - ce qui

complique les choses - la conjonction *et* apparaît souvent dans la césure entre les deux séquences !

6.1 Subordonnant

Selon la grammaire normative, une proposition subordonnée est toujours introduite par un subordonnant. Comme la séquence A n'est pas introduite par un subordonnant, on devrait donc logiquement conclure qu'il ne s'agit pas d'une subordonnée. Or, cette conclusion ne semble pas satisfaisante. Peut-on parler de subordination, s'il n'y a pas de subordonnant ? Jetons un coup d'oeil sur les autres langues. En danois et en anglais, les propositions subordonnées non introduites ne sont pas rares du tout. Dans les trois autres langues, les propositions subordonnées sont presque toujours introduites par un subordonnant.

Sandfeld (1965, p. 451) ne se prononce pas clairement sur la relation entre les deux séquences de la construction siamoise. Après avoir parlé des constructions avec *d'autant plus* ou *d'autant moins* suivies d'une comparative, il dit : « Un autre procédé consiste dans la *juxtaposition* (c'est moi qui souligne) de deux propositions introduites par *plus* ou *moins* » et il continue : « Dans ce cas, c'est la première des propositions qui correspond à la subordonnée des cas précédents ». Selon Allaire (1982, p. 342), il ne faut pas confondre le plan syntaxique et le plan sémantique. Si l'on mélange les deux niveaux, « il devient radicalement impossible de définir les phrases en *plus....plus* ». A son avis, les constructions siamoises contiennent effectivement une proposition qui est sémantiquement dépendante de l'autre. Or, comme cette proposition n'est pas signalée par un « subordonnant » et qu'elle se trouve coordonnée à sa voisine, ce qui est souligné par l'apparition de la conjonction *et* entre les deux séquences, il ne s'agirait pas d'une relation de subordination sur le plan syntaxique, mais d'une relation de coordination.

Il existe pourtant, en français également, certains types de juxtaposition de propositions apparemment indépendantes mais dont on s'accorde à penser que l'une est subordonnée par rapport à l'autre. C'est notamment le cas de deux propositions au conditionnel (passé) dont la première est considérée comme une conditionnelle (*si on avait eu...*) :

65. Le pouvoir n'a pas tenu ses engagements. On ne pensait pas que l'affrontement avec les forces de l'ordre prendrait cette tournure. Et puis il lâche : « on **aurait eu** les camions, la situation **aurait été** différente. (Le Nouvel Observateur 28-11-02 p. 30)

Dans la langue parlée, cette absence de subordonnant est très courante. Exemple, l'énoncé suivant :

66. On **a fait** une connerie, on **assume**. (médiateur culturel, France 2, avril 2002)

La relation de subordination est exprimée par l'intonation montante-descendante et par le lien logico-temporel entre les deux verbes. L'énoncé cité pourrait être paraphrasé par l'énoncé suivant :

67. Quand/Si on a fait une connerie, on assume.

Dans des énoncés non introduits, l'intonation, les relations sémantiques et le contexte jouent un grand rôle pour le décodage. A mon avis, l'absence de subordonnant syntaxique ne veut pas dire absence de subordination⁷.

Dans *The Philosophy of Grammar* (1934, p. 251), Jespersen dit à propos de l'anglais, qui n'a pas de subordonnant non plus: "In ordinary E. the two members have exactly the same construction, and there is nothing to show which is the dependant and which the principal clause in "the more he gets, the more he wants"; but in Dan. and in G. (and formerly also in E.) the word order in such cases shows that the first is the determinant and the second the determined. " L'exemple suivant illustre bien ce que dit Jespersen à propos de l'ancien anglais.

68. Thus, the dog behind could never catch up with the one in front. **The faster** he ran, | **the faster** ran the one he was after, and **the faster** ran all the dogs. ... Chapter The Covenant of White Fang by Jack London. (www.pagebypagebooks)

Plus tard, dans *A Modern English Grammar* (1940/52, p. 380) Jespersen dit à propos de l'introduit "The usual expression is *the...the...* with a comparative after each *the*; *the* is OE instrumental *þy* to denote the difference. Complete proportionality is generally out of the question. The conditioning clause is generally placed first; very often the copula *is* is left out". Jespersen précise un peu plus loin (p. 381) que l'inversion est assez courante dans l'énoncé principal postposé : "Inversion is pretty frequent in the postposed main statement, especially if it is preceded by more than one *the*-clause; this often contributes to clearness as to which is the superordinate." Et il cite un exemple emprunté à Jane Austen:

69. "the more I know of the world, the more am I convinced."

On trouve parfois l'inversion du sujet en anglais moderne, mais l'ordre direct est plus courant.

70. Minnie thinks perhaps everything will become clearer in due course, so she reads on, but **the deeper** she gets into the story **the thicker** is the fog of her incomprehension (David Lodge, Author, Author p. 20)

Selon Quirk & Greenbaum (1979:756), "the initial proportional clause is regarded as an adverbial within the main clause. Since both clauses in a proportional sentence are of the same general pattern, however, it is not obvious why the first part of the sentence, and not the second, should be treated as the subordinate clause. Apart from the parallel with *as ... (so)* sentences, the reason for this analysis lies in the general principle that subordination by means of correlative conjunctions [...] entails placing the subordinate clause first. There is also a similarity between the first part and an *if*-clause". Leur point de vue peut être illustré par l'énoncé suivant:

71. What's at stake? **The more** students read, **the more** they know. **The more** they know, **the smarter** they become. **The smarter** they become, **the longer** they stay in school. **The longer** they stay in school, **the more job and career options** they will have later on, and **the more money** they are likely to earn. **The more** they earn and **the more** they like their jobs, **the happier and healthier** they will be. And yet, Trelease estimates that 90 percent of fifth-graders devote less than 1 percent of their free time to reading, while spending 33 percent of their free time watching television. (rbsms.pasco.k12.fl.us/Stewart/read.)

Si on se tourne vers les exemples en danois, allemand, italien et espagnol, on verra que dans toutes ces langues, le rapport de subordination est marqué de différentes façons. En danois et en allemand, c'est l'inversion syntaxique obligatoire dans B qui indique que la séquence A est subordonnée à la séquence B suivant une règle très simple qui veut qu'un membre de phrase autre que le sujet placé en tête de phrase déclenche automatiquement l'inversion du sujet. Pour ces deux langues, l'inversion est donc un indicateur solide de la relation de subordination.

72. **Jo højere** man kommer op i magtpyramiden, **desto stærkere** bliver magtkampen - og så holder kvinderne op. (www.nykredit.dk/.../Pressemeddelelser)
73. **Je mehr** Sie über Ihr Produkt wissen, **um so besser** können Sie es verkaufen. (www.lernklick.ch/bewerbungsregeln.)

En espagnol, la séquence A est toujours introduite par le relatif *cuanto* et en italien, elle peut être introduite par le relatif *quanto* et quand elle ne l'est pas, on pourra toujours l'insérer.

Pour ces deux langues, la relation de subordination est donc le plus souvent clairement établie.

74. **Cuanto más rápido** vayas, **más alta** será tu puntuación. (www.expocursos.com)

75. **Quanto più** le cose appariranno **incerte**, **tanto più** mi sentirò sicuro perché l'incertezza è la via alla libertà. (www.tqs.it/nautilus/chopra)

6.2 Pronom cataphorique

Si donc la subordination syntaxique n'est pas clairement marquée, ni en français ni en anglais, l'emploi du pronom sujet cataphorique semble pourtant indiquer qu'il s'agit bien d'une relation de subordination même dans ces deux langues. Le pronom cataphorique, qui ne s'emploie pas dans les coordinations, est très fréquent dans les subordonnées temporelles par exemple.

76. *Il a pris son chapeau et Pierre est parti (pas de coréférence)

77. Puis, quand *il* eut atteint la grille, *le père* sortit sa boîte à tabac de sa poche, et se mit à rouler une cigarette ... (Frantext, Clavel, Bernard / Les Fruits de l'hiver / 1968 p. 270)

Le fait que l'on trouve également le pronom cataphorique dans les constructions siamoises peut être considéré comme un indice de la relation de subordination qui existe entre les deux séquences A+B.

78. **Plus elles** sont énormes, **moins elles** ont **de fondement**, | **plus les rumeurs** sont assurées d'une belle carrière en Orient. (Frantext, Grèce Michel de / La Nuit du sérail 1982, 326)

79. **Plus elle** s'accroche, **plus Magali** progresse. (21 Corpus de Savelli)

80. **Plus il** travaille, **plus un étudiant** a **de chances de réussir**. (24 Corpus de Savelli)

81. **Plus il** vend **de pain plus le boulanger** doit travailler la nuit. (22 Corpus de Savelli)

82. **Plus il** devient **bilingue**, c'est-à-dire anglophone, **plus le Montréalais** a **de chances** de trouver du travail. (M. 1^{er} Déc. 74 in Allaire 1982:354)

Thiersch (1982, p. 51) a fait la même observation en ce qui concerne l'anglais : « Another argument can be found by checking pronominalization. In general, anaphoric reference is allowed backwards into subordinate clauses, but not into coordinate structures:

83. John_i went to the store and he_i bought some apples.

84. *He_i went to the store and John_i bought some apples.

85. If he_i goes to the store, John_i will buy some apples.

Similarly:

86. The more John_i ate, the fatter he_i got.

87. The more he_i ate, the fatter John_i got.»

La possibilité d'employer le pronom cataphorique prouve qu'il ne s'agit pas d'une relation de coordination, mais bien d'une relation de subordination.

6.3 L'emploi de la conjonction *et* dans la césure

L'emploi – en français – de la conjonction *et* pose également problème. Selon certains (Allaire voir ici sous 5), l'apparition de la conjonction serait un argument fort en faveur d'une relation de coordination entre A et B. Mais est-ce l'emploi coordinatif de *et* que l'on trouve entre les deux séquences? A mon avis, il faudrait distinguer deux emplois de la conjonction dans les constructions siamoises : un emploi coordinatif et un emploi conclusif. Comment prouver le bien-fondé d'une telle distinction ? Dans l'emploi coordinatif, *et* peut alterner avec la conjonction *ou*, comme il ressortira de l'exemple suivant.

88. **Plus** l'étoile est **fine**, **ou plus** son intensité au centre est **importante**, | **meilleure** est la focalisation. (www.astrosurf.com)

La conjonction *ou* apparaît uniquement entre des séquences partielles (A_1, A_2), elle est exclue dans la césure entre A et B. Employer la conjonction *ou* ici serait nier d'emblée la corrélation qu'on essaie justement d'établir entre deux mouvements abstraits. Dans la césure entre les deux séquences, on peut mettre soit une virgule soit la conjonction *et*. Il s'agit d'un phénomène ancien. En témoignent les exemples cités par Antoine (1958, p. 871) :

89. **Plus** y labeure, et plus me plaist. (Froissart, XIV,3)

90. **Plus** il estoit embrouillé, et plus il s'embrouilloit. (Commines, IV,1)

Quelle pourrait être la fonction de la conjonction ici ? Selon Allaire, la fonction de *et* serait de coordonner des coordonnants : « Son rôle n'est autre que de coordonner des coordonnants; il entre donc lui aussi dans la série additive, potentiellement infinie, de la phrase » (1982:366). Les coordonnants dont parle Allaire sont les comparatifs en position initiale dans les deux séquences : « la grammaticalisation de la position adverbiale est indissociable de l'application du principe de réitération. C'est le déplacement de l'adverbe qui le rend coordonnant » (1982,

p. 364). On voit mal déjà comment on peut considérer les comparatifs antéposés comme des coordonnants. Pourquoi faudrait-il en plus coordonner ces coordonnants ? Normalement, les coordonnants ne peuvent pas se combiner entre eux.

Savelli (1993, p. 176) parle de trois positions que peut occuper, dans la construction siamoise, la conjonction *et* : antéposition, position axiale, position finale. L'antéposition comprend les cas où la conjonction précède toute la construction. Les deux autres positions comprennent, toutes les deux, à en juger d'après les exemples cités, l'emploi de la conjonction dans la césure. La position finale englobe les cas où il y a deux séquences partielles en A (A₁, A₂.) et une conjonction dans la césure. Faute de distinguer entre séquence et sous-séquences, Savelli ne voit pas qu'il s'agit au fond de la même position. Elle discute les différentes valeurs sémantiques que la conjonction *et* serait en mesure de transporter d'après les linguistes : conséquence, concession, opposition sans aboutir à une conclusion en ce qui concerne la valeur de *et* dans la construction étudiée. A propos de quelques exemples, elle parle de valeur conclusive sans insister là-dessus. C'est pourtant une piste à explorer. Certains exemples de mon corpus, montrent qu'on trouve également les connecteurs *donc* et *par conséquent* dans la construction, comme il ressortira des exemples mentionnés ci-dessous.

91. Cette force, c'est le poids de l'eau qui se trouve au dessus de votre main. Or, **plus** vous descendez **profond**, **plus** le poids de l'eau au dessus de vous est **important**, *donc* en fait, **plus** la pression est **importante**. (scio.free.fr/mecaflu/archimede.)
92. Notre hypothèse est que **plus** les enfants sont **grands**, **moins** ils ont **de représentations incorrectes** *donc* **plus** ils ont de stéréotypes. (tecfa.unige.ch/etu/)
93. En général, **plus** l'objectif est **grand**, **plus** il y a de lumière recueillie **et par conséquent**, **plus** l'image est **lumineuse**. (www.sisl.ch)

L'emploi de ces connecteurs permet au locuteur de souligner le caractère conclusif de la dernière séquence. En italien, la conjonction *e* apparaît également dans la césure entre les deux séquences à la fois dans la langue courante et dans la langue littéraire.

94. E **più** sforzi fa per liberarsi e **più** si fa affondare i denti della tagliola dentro la carne. (Moravia in Spore 1975:37)
95. ...sai, sono cambiata, ora sto meglio? diceva lei a lui, senza confessare il fatto banale che **più** si va avanti e **più** le cose si complicano. ...(www.bresciaweb.com/focus.asp?c)
96. Cosa pensi del cinema italiano contemporaneo? Io credo questo: **più** le cose sono **cupe** e **drammatiche** e **più** offrono una via all'umorismo. (www.santarcangelofestival.com)

Dans les autres langues, la conjonction de coordination s'emploie exclusivement entre les séquences partielles (A₁, A₂, etc.) et avec sa fonction première.

Pour conclure ce paragraphe, on peut constater que la comparaison entre plusieurs langues nous a permis de démontrer que la séquence A est subordonnée à la séquence B, même en français et en anglais où il n'y a – il est vrai – qu'un marquage syntaxique faible de la subordination (l'emploi du pronom cataphorique). De plus, on peut affirmer que la conjonction *et*, qui apparaît souvent dans la césure en français, n'a pas pour fonction de coordonner les séquences A et B, mais de souligner la conclusion. C'est pourquoi j'ai choisi de parler d'un *et* conclusif.

En ce qui concerne l'organisation syntaxique, les constructions siamoises se répartissent, dans les six langues étudiées, à partir du milieu vers la droite sur l'échelle 'dégradante' de Lehmann (*hierarchical downgrading*, 1988, p.189), à commencer par des constructions qui ressemblent à la parataxe sans l'être vraiment jusqu'à des constructions qui relèvent nettement de l'hypotaxe. Le français se situe près du milieu puisque, dans son cas, il n'est question que de subordination faible.

7. Ordre des séquences

L'ordre des séquences A+B est-il fixe ? Dans toutes les langues étudiées – à l'exception du français – il est possible d'inverser l'ordre des séquences. En français, par contre, l'ordre A+B est obligatoire. Une inversion des séquences changerait le sens de l'énoncé. Savelli (1995, p. 68) dit à ce propos : « la permutation des segments est possible, sur le plan morpho-syntaxique, dans le cas de *plus ... plus* :

97. **Plus** il grossit **plus** il mange

98. **Plus** il mange **plus** il grossit”.

En constatant qu'une inversion des séquences est possible sur le plan morpho-syntaxique, Savelli laisse entendre qu'une telle inversion est impossible sur le plan logico-sémantique, l'impossibilité étant due, entre autres, au manque d'introducteur spécifique, donc au manque de critère syntaxique précis de subordination. Dans les exemples suivants, le sens changerait selon qu'on place *plus tu bois* ou *plus tu as la gueule de bois* en tête de la construction entière :

99. **Plus** tu bois, **plus** tu as la gueule de bois.

A B

100. The more you drink, the bigger your hangover will be.

101. '**Jo mere** *man* drikker, **jo flere tømmermænd** får *man*.'

En anglais et en danois, il est possible d'inverser l'ordre des séquences A, B en B, A. Il suffit de déplacer le comparatif vers la fin de la séquence B, en omettant par la même occasion l'introducteur (*jo* ou *the*). En danois, il faut également changer l'inversion du sujet dans la séquence B de l'exemple 101 en ordre direct en 103 :

102. The hangover will be **bigger, the more** you drink.

B A

103. '*Man* får **flere tømmermænd, jo mere** *man* drikker.'

B A

En danois, l'ordre sujet-verbe dans la deuxième séquence de l'exemple 103 indique clairement qu'il s'agit de la séquence A postposée, étant donné que l'inversion du sujet est obligatoire dans une séquence B, comme le prouve l'exemple 101.

104. **Jo tidligere** *man* starter, **jo mere** drikker *man* - også som voksen. (www.sitecenter.dk/)

Comme il n'y a pas d'introducteur spécifique en français ni d'autres critères syntaxiques solides, il est carrément impossible d'inverser l'ordre des séquences sans changer le sens de l'énoncé.

105. ?**Plus** tu as la gueule de bois, **plus** tu bois.

B A

106. **Plus** tu as la gueule de bois, **plus** tu bois.

A B

Ce dernier énoncé correspond en anglais et en danois aux énoncés suivants :

107. **The bigger** the hangover, **the more** you drink

108. **Jo flere tømmermænd** man har, **jo mere** drikker man.

Cet énoncé pourrait sembler bizarre, or on trouve aussi, bien sûr, ce point de vue exprimé à l'aide d'une construction siamoise :

109. **Plus** on boit, **plus** on boira (Savelli ex. 1127)

A comparer avec le proverbe :

110. *Qui a bu, boira.*

En allemand, espagnol et italien, l'ordre B + A est également assez fréquent et dans ces cas-là l'introducteur de B est souvent exprimé, mais pas toujours. En plus, l'introducteur B n'est jamais placé en tête de séquence :

111. Daher kann man sagen: "Wir leben **um so mehr**, | **je tiefer** wir glauben.". (www.st-mariae-himmelfahrt.de)
112. El peso de los productos no protegidos por una patente es probablemente **tanto más pequeño | cuanto más especializado** es el establecimiento y **cuanto mayor** es. (www.alass.org/es/Actas/93-F.d)
113. La comprensión es **mayor |cuanto más amplia** sea su red de conocimientos (...)(www.correodelmaestro)
114. In pratica è **tanto più facile** non essere colpiti | **quanto più velocemente** ci si muove. (silmaril.novacomp.it/consigli.htm)
115. L'accendibilita' e' **maggiore | quanto piu' alto** e' il numero di cetano. A una elevata accendibilita' corrisponde ... (staff.nt2.it/michele)

Si en anglais (et en danois), l'on commence par la séquence B, l'introducteur B est omis – comme le constate également Jespersen (1942, p. 382): « The conditioning clause may be placed last; in that case the comparative with *the* never begins the main part of the sentence ».

116. This way of behaving is not appreciated by the old players and relationships are getting **worse | the more** he's getting **better**. (diazgalerie.free.fr)
117. Most pastimes become **more expensive the more** you decide to play and compete. (www.cardcounter.com)
118. Vi hævdede: "Undersøgelser har vist at folk bliver **mere skeptiske** over for genteknologi | **jo mere de** ved." (www.dias.kvl.dk/Gen-svar)
119. "Nu tvister I, hvad jeg mener, i hvert fald. For det, jeg mener, er, at selvfølgelig er problemet med at integrere mennesker udefra **større**, | **jo flere** der kommer, og **jo**

mere fremmedartet et sted de kommer fra. Det er jo indlysende”.
(Weekendavisen 6-12-02 p.2)

Il faut noter que l'ordre B+A ne correspond pas à cent pour cent à la définition de la construction siamoise qui a été donnée au début de l'article puisque dans la séquence B antéposée, le comparatif n'est plus en position initiale. Or, comme il est toujours question de deux comparatifs dont le deuxième est obligatoirement placé en position initiale, on peut considérer cette construction comme une demi-soeur.

8. Syntagmes comparatifs continus ou discontinus

Comme il a été constaté plus haut, la caractéristique de la construction siamoise est la focalisation sur deux comparatifs de suite. La position initiale d'un syntagme comparatif a été grammaticalisée dans les six langues. C'est-à-dire que le comparatif a été déplacé vers la gauche soit en entier soit en partie seulement. Selon Allaire (1982, p. 355) c'est seulement la position de l'adverbe (*plus/moins*) qui a été grammaticalisée : « Ainsi grammaticalisée, la position de l'adverbe contribue à la définition du système ... » et plus loin, elle précise « Or nous venons de rappeler que l'adverbe doit à sa fonction syntaxique d'occuper la première place dans chacun des deux membres du système dont il assure la cohésion textuelle » (1982, p. 403). En limitant la grammaticalisation au seul adverbe, Allaire exclut, de fait, les comparatifs synthétiques (*meilleur, moindre, pire, mieux*). *Mieux* et *meilleur* sont pourtant fréquemment utilisés dans la langue courante dans cette construction tandis que *moindre* et *pire* appartiennent à un langage plutôt technique.

120. **Plus** l'assise est **large et profonde, meilleure** est la répartition de l'effort de butée sur le sol et **moindres** sont les déplacements. (www.ressource.fr/francais)
121. **Plus** l'effort est **excessif, pires** sont les symptômes et **moins** l'effort est **excessif plus** les symptômes sont **légers. ...**(www.agoraphobie.com)
122. **Plus** un devis est **détaillé et complet, moindres** sont les éventuelles déconvenues du commanditaire. Exemple de devis. (www.audiovisuel-til.net)
123. **Plus** les années passent, **pires** sont les scénarios d'épouvante qu'on nous sert sur l'éventualité d'un OUI à la souveraineté.
(www.vigile.net/pol/)
124. Et il semble que **plus** on a commencé à fumer **jeune, pires** sont les manifestations.
(www.cybersciences.com)
125. L'impact d'une micro centrale est inversement proportionnel à sa chute : en effet, **plus** la hauteur de chute est **grande, moindre** est le débit d'eau nécessaire puissance égale et donc **moindres** sont les perturbations du cours d'eau. ...
(www.econovateur.com/rubriques)

Il est clair que c'est la position du comparatif entier qui a été grammaticalisée. Il suffit de regarder tous les exemples avec des comparatifs synthétiques – et même les comparatifs analytiques - en tête de séquence en français et dans les 5 autres langues. Dans le cas des comparatifs analytiques, il est possible de déplacer à gauche uniquement l'adverbe comparatif, c'est pourquoi il faudrait distinguer *syntagmes comparatifs continus* et *syntagmes comparatifs discontinus* ou *éclatés*. En étudiant les adjectifs nés/les vrais adjectifs, on voit qu'en français, en espagnol et en italien le comparatif analytique est dominant, il n'y a que quelques comparatifs synthétiques. Dans les langues germaniques, c'est l'inverse. Ici les comparatifs synthétiques dominent.

Les constituants d'un comparatif analytique peuvent être séparés l'un de l'autre : l'adverbe comparatif est déplacé vers la gauche, en position initiale alors que l'adjectif comparé garde la position que lui donne sa fonction grammaticale. On a ainsi affaire à des syntagmes comparatifs discontinus. Comme les comparatifs analytiques sont vraiment dominants dans les langues romanes, les syntagmes discontinus y sont également très fréquents. En théorie, les comparatifs synthétiques se prêtent uniquement à un déplacement vers la gauche, comme il sera ressorti des exemples précédents, mais 'sur le terrain' c'est autre chose. On trouve parfois des comparatifs discontinus non-autorisés comme le montrent les exemples suivants :

126. **Plus** y'en a, **plus** c'est **mieux** ! On en voudrait au moins 30, pour les 30 ans de Stonewall ! (perso.wanadoo.fr/)
127. Mais bon, comme le dit le proverbe, **plus** c'est **crétin plus** c'est **bien**. (www.krinein.com)
128. **Plus** ta version sera **récente** et **plus mieux** ça sera! (shamo.planet)
129. En gros, parfois il a envie de vomir, et il vomit, et **plus** il angoisse et stresse, **plus** c'est **pire**. (forum.aufeminin)

Il va sans dire qu'en français standard, les syntagmes comparatifs continus sont de règle dans ces cas-là.

Le comparatif peut être placé en position initiale s'il remplit la fonction d'attribut (**plus grand** sera son effort...) ou de complément adverbial (**plus vite** il démarre...), mais contrairement aux langues germaniques, le comparatif ne peut pas être déplacés à gauche s'il remplit la fonction d'épithète dans un syntagme nominal en fonction d'objet. Cela s'explique par l'impossibilité générale d'antéposer l'objet.

130. F.eks. betyder fastfrysningen af ejendomsværdiskatten jo kun noget for dem, der har hus, og **jo større hus** man har, **des større skattelettelser** får man.
 ...(www.marxist.subnet.dk/Danmark/skattestop.)
131. ..and my mental hand scratched my mental head and wondered why **the fewer people** there were living at home (from the four of us to the three of us to the two of them) **the bigger house** they got. (www.uoregon.edu/~mendel/house)

En français, on ne pourrait donc pas rendre l'énoncé cité en commençant par un comparatif placé en position initiale :

132. ***Plus grande** maison on a, **plus grand allègement** d'impôts on aura

On dirait plutôt quelque chose comme :

133. **Plus** la maison (que l'on possède) est **grande**, **plus grand** sera l'allègement d'impôts.
134. **Plus grande** est la maison que l'on possède, **plus** l'allègement d'impôts sera **grand**.

C'est-à-dire que l'on est obligé d'exprimer la prédication sous-jacente, comme il ressortira également de l'exemple suivant :

135. **Plus grand** est le secteur qu'elle contrôle, **mieux** elle est **placée** pour faire fructifier les capitaux parce qu'elle traite une quantité énorme d'opérations; (Frantext, Lesourd, J.-A., Gérard C. Histoire économique: XIXe et XXe siècles: t. 1 1968 p. 79)

En français et en italien, un comparatif analytique en fonction d'attribut du sujet peut être déplacé à gauche entièrement ou partiellement (syntagme continu ou discontinu). Il faut préciser que le syntagme continu déplacé à gauche est seulement possible si le sujet est un sujet non-clitique. Si le comparatif tout entier est déplacé vers la gauche, le sujet est déplacé vers la droite suivant les règles de l'inversion du sujet dans les constructions tripartites (voir Korzen 1987). Par contre, si le sujet de la séquence est un sujet clitique, on est obligé d'avoir recours à un syntagme discontinu.

136. Le conseiller juridique devra organiser la copropriété en tenant compte de tous ses aspects spécifiques; **plus grand** sera son effort, **plus grands** seront les profits du promoteur. (www.notarius.com/)
137. L'octroi de crédits à grande échelle suppose des fonds d'épargne en suffisance mais aussi d'importants fonds propres. **Plus importants** seront ces fonds propres, **plus**

- importants** seront le nombre et le montant des projets que nous pourrons financer.(www.triodos.be)
138. Les événements démasquent les hommes : **plus grande** est la catastrophe et **mieux** elle nous dénude. (Frantext, Mauriac, F. Journal du temps de l'Occupation / 1944, p.351)
139. **Plus nombreux** seront les adultes à décéder du sida, **plus nombreux** seront les orphelins.(www.un.org/News/fr-press)
140. Distance sociale: **plus** elle est **grande** entre les interlocuteurs, **plus** les adoucisseurs sont de mises. (C. Kerbrat-Orecchioni, les actes de langages dans le discours p. 106)
141. **Plus** elle semble **rude** et **impitoyable**, **plus** elle est **tendre** au fond, et **sourcilleuse**, et **attentive**; (Frantext, Dutourd, Jean, Pluche ou l'amour de l'art 1967 p.53)

En italien, on trouve également soit un syntagme comparatif continu soit un syntagme discontinu. Il faut se rappeler qu'en italien, le pronom clitique sujet n'est pas exprimé :

142. **Quanto più veloce** è la replicazione virale, **quanto più rapida** sarà la caduta dei CD4 ed il fallimento del sistema immunitario. (www.lila.it/aree)
143. **Quanto più** sono **vecchi**, **tanto più** sono **egoisti**. (perso.chello.fr/users)
144. E i bambini? E' vero che **piu'** sono **asciutti piu'** sono **felici**? (www.artetribale.it)
145. Si vede che, nelle collisioni tra nuclei di piombo la soppressione è **tanto più pronunciata quanto più** la collisione è "**violenta**". (wwwps.Inf.infn.it.)

En espagnol également :

147. **Cuanto más importantes** son los medios financieros destinados a la alimentación, **más** se decantará el individuo por las grasas animales. (www.subneo.net/amedea)
148. **Cuanto más** están **profundos** los bordes laterales que se han plegado, **tanto menos** resultará **pequeña** la cajita. (www.netpark.or.)
149. El problema es que **cuanto más** están **inmersos** en el quehacer cotidiano, menos tienen la posibilidad de ver un panorama más amplio y de reflexionar de manera. (www.uaemex.mx/plin/univ)
150. **Cuanto más** estamos **despiertos más fácilmente** olvidamos. Después cuando tenemos tiempo anotamos todo exactamente. (mailbox.univie.ac.at)

Avec le comparatif d'un adverbe de temps ou de manière, on trouve en français soit un syntagme continu soit un syntagme discontinu.

151. «**Plus tôt** la Turquie sera prête, **mieux** ce sera pour l'Europe». (www.ataturquie.)
152. «**Plus vite** il partira **mieux** ça vaudra ». Les Occidentaux ont multiplié hier les appels au départ du président yougoslave Slobodan Milosevic. (www.bretagne-online.com)
153. Il est alors souhaitable d'aborder les différents aspects du syndrome de Turner car **plus** l'enfant est informée **tôt**, **mieux** elle réagit et **mieux** elle est à même de faire face à ses nouvelles réalités. (www-poleia.lip6.fr)

154. Vous trouverez ici tous les arguments dont ils ont besoin pour réfléchir, se construire, devenir adultes. **Plus** cela commence **tôt**, **plus** cela finira **tôt**. ... (www.amazon.fr/)
155. L'expérience s'acquiert au fil des courses et **plus** tu commences **tôt**, **plus** tu apprends **vite**. (www.sport-up.fr/version2004)
156. C'est un des points les plus importants d'une hygiène alimentaire. **Plus** on mange **vite**, **plus** on mange et **plus** on risque de faire des difficultés digestives. ... (www.nutricconseil.com)
157. **Meilleure** est ta cote, **plus facilement** tu peux avoir accès au crédit. Le Bureau de crédit. (www.desjardins.com)

9. Syntagme quantifieur: syntagme discontinu obligatoire

Quand le comparatif *plus* ou *moins* est employé comme quantifieur, le syntagme discontinu est obligatoire quelle que soit la fonction du syntagme nominal dans lequel il est intégré. Le syntagme nominal peut avoir soit la fonction d'attribut du sujet, soit la fonction d'objet. Une telle discontinuité n'est pas inconnue dans d'autres constructions, on la trouve par exemple dans les questions introduites par *combien* :

158. Mais, pour payer ce résultat, **combien** a-t-il fallu **de pertes, de chagrins, de déchirements**. (Frantext Gaulle, Charles de / Mémoires de guerre 1954 p. 261)
159. **Plus** on est **de fous**, plus on rit. (Proverbes 1650)
160. Cette année encore, il semble que les remplacements d'été soient placés sous le signe du "**moins** on est **de fous**, plus on bosse". (sudfnac.free.fr/charite)
161. **Plus** elle connaît **de choses**, mieux elle pourra s'en sortir. (www.liberation.com/)
162. Présidentielle française: **Plus** il y a **de candidats**, **moins** il y a **de choix**. (www.ledevoir.com)
163. **Moins** un être humain possède **de mots**, plus il frappe dur. (Alexandre Petit, 1+1+1 p. 49)
164. La langue, nous l'avons dit plus haut, est à la fois un produit collectif et un bien collectif: aucun individu ne peut la créer ou la maintenir seul, aucun individu ne peut empêcher seul sa création ou la supprimer. Et cette propriété collective définit en partie sa valeur: **plus** elle a **d'utilisateurs** et plus elle augmente sa valeur. (Jean-Louis Calvet, Pour une écologie des langues du monde p. 81)

La traduction d'un syntagme comparatif quantifieur tel que *plus elle a d'utilisateurs* pose problème. En français et en italien, nous avons un syntagme discontinu alors que dans les autres langues, il s'agit d'un syntagme continu :

italien: **più è grande** il numero di persone che usa la lingua...

danois: **jo flere brugere** sproget har...

anglais: **the more utilizers** the language has....

espagnol: **cuanto más usuarios** tiene una lengua...

En espagnol, un syntagme discontinu est possible après *más de/menos de* + un pronom, mais on trouve également des syntagmes continus. *Más* et *menos* s'emploient aussi seuls sans *de* auprès des noms comptables au pluriel et des noms massifs au singulier (Butt & Benjamin 1998, p. 78-79).

165. Evidentemente **cuanto más hay de algo, menos valor** tiene ese algo. (www.matemagia.com)
166. Lo primero que debemos tener bien presente, tanto para el ejemplo que sigue, como para todo lo relacionado con el dinero, en las presentes circunstancias, es que, **cuanto más hay de él, menos valor** tiene, y **cuanto menos hay, más valor** tiene. (www.resistencia.org/)
167. **Cuanto más pequeño** seas, **más claramente** verán los demás a Dios! ¡**Cuanto menos hay de nosotros, más** dejamos pasar Su luz! (www.lafamilia.org/lectura)

10. Tableau synoptique

	Allemand	Anglais	Danois	Espagnol	Français	Italien
Structure A+B	+	+	+	+	+	+
Introduceur	+	+	+	+	- ¹	(+)
Position initiale	+	+	+	+ ²	+	+
Syntagmes discontinus (adjectifs nés et adverbés)	-	-	-	+	+	+
Syntagmes discontinus (adj. dérivés)	+	+	+	+	+	+
Syntagmes discontinus (quantifieurs)	-	-	-	(-) ³	+	-
Subordination syntaxique	+	(-) ⁴	+	+	(-) ⁴	(+)
Inversion syntaxique ⁵	+	-	+	-	-	-
Inversion stylistique ⁶	-	-(+)	-	+	+	+
Conjonction de coordination (<i>et</i>) dans la césure	-	-	-	-	+	+
Emploi de la CS dans une phrase nominale	+	+	+	+	-	-

Une parenthèse autour de +/- indique que quelques exceptions à la règle générale ont été relevées.

1. En français moderne, il n'y pas d'introducteur dans la plupart des exemples relevés (99% des cas ?)
2. En espagnol, le comparatif de la séquence B n'est pas obligatoirement placé en position initiale.
3. Après *más de/menos de* on trouve parfois des syntagmes discontinus (*más hay de...*)
4. Subordination syntaxique faible : référence cataphorique
5. Par inversion syntaxique il faut comprendre que l'inversion est déclenchée par la fonction syntaxique de la séquence A (adverbial) dans la séquence B.
6. L'inversion stylistique est facultative.

11. Conclusion

Vous avez le tournis ? C'est normal : Plus vous comparez et plus vous avez le tournis.⁸ Mais cette étude contrastive de plusieurs langues vous aura permis – du moins je l'espère – de mieux saisir la particularité de la construction française. Il est intéressant de constater que les différences et les ressemblances entre les six langues ne s'expliquent pas par l'appartenance à une famille linguistique particulière. Contrairement à ce que pourrait faire croire la métaphore, les deux séquences ne sont pas identiques. Or, le propre d'une métaphore est justement qu'elle exploite un seul trait parmi plusieurs : ici l'interdépendance ou l'inséparabilité des deux séquences. - Plus on creuse, plus on trouve. Et on n'a pas fini de creuser !

¹ Pour l'origine du dicton voir Lilian Stage (2003,1) *Plus ça change, plus c'est la même chose. Om « siamesiske konstruktioner » på en række europæiske sprog.* Copenhagen Working papers in LSP.

² Mon corpus est constitué d'exemples trouvés d'une part au hasard de mes lectures et de l'écoute de la télé et de la conversation courante, d'autre part par des recherches sur Google et dans Frantext. Les 99 % des cas dont je parle ne se basent pas sur une statistique élaborée, il s'agit seulement de mon impression. En français standard, l'introducteur n'est pas fréquent, mais dans certaines variantes, certains parlars régionaux, on trouve plus souvent des expressions telles que *au plus..., au plus..*

³ Dans la langue orale, quotidienne, on trouve aussi *mientras más... más*. En Amérique latine, cette construction est également courante dans la langue écrite : *Mientras más plata tiene una mujer, menos come : la clase alta se distingue por la flacura* (Isabel Allende, *Mi país inventado* p. 70) . Voir Butt & Benjamin 1988/98 :80

⁴ Voir Sandfeld 1965:451, Grevisse 1986:1440 et Savelli 1993: 15 et 21.

⁵ Pour plus d'exemples voir Lilian Stage (2003,1) : *Plus ça change, plus c'est la même chose. Om « siamesiske konstruktioner » på en række europæiske sprog* p. 41-42. Copenhagen Working papers in LSP.

⁶ La césure est indiquée par le symbole suivant |.

⁷ Voir Gadet 1992:85 à propos du mythe de la simplicité.

⁸ (homepage.mac.com/patrickmoutal)

Bibliographie

- Allaire, S. (1982): *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs. Etude en français moderne*. Université de Lille. Lille.
- Antoine, G. (1959-62) *La coordination en français* Editions d'Artrey, Paris.
- Butt, J. & C. Benjamin (1998): *A New Reference Grammar of Modern Spanish*. Arnold. London.
- Cappeau, P. & M.-J. Savelli (1995): Corrélation ne vaut pas comparaison. *Faits de langue* n° 5 .
- Cornulier, B. (1988): Plus on est chauve, plus on est intelligent. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini. *Recueil d'études rassemblées par Claire Blanche-Benveniste, Andre Chervel et Maurice Gross*. Université de Provence.
- Gadet, F. (1992): *Le français populaire*. Que sais-je? PUF. Paris
- Helbig & Buscha (1991): *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Ausländerunterricht*. Langenscheidt. Leipzig.
- Jespersen, O. (1924/1968): *The Philosophy of Grammar*. George Allen & Unwin LTD. London.
- Jespersen, O. (1940/1952): *A Modern English Grammar*. Munksgaard. Copenhagen.
- Korzen, H. (1985): *Pourquoi et l'inversion finale en français*. Etude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite. *Revue Romane* numéro supplémentaire 30. Munksgaard. Copenhague.
- Lehmann, C. (1988): Towards a Typologi of Clause Linkage. In *Clause combining in grammar and discourse*. Edited by John Haiman and Sandra. A. Thompson. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia.
- Quirk R. , Greenbaum, S., Leech G. & Svartvik J. (1980): *A Grammar of Contemporary English*. Longman. London.
- Sandfeld, KR. (1965): *Les propositions subordonnées*. Librairie Droz. Genève.
- Savelli, M.-J. (1993): *Contribution à l'analyse macro-syntaxique: les constructions "siamoises" du type: "Plus V 1... Plus V 2..."* . Université d'Aix en Provence.
- Thiersch, C. (1982): "The harder they come... ": a note on the double comparative construction in English, in *Sprachtheorie und angewandte Linguistik*, Festschrift für Alfred Wollmann. Günter Narr Verlag. Tübingen.
- Stage, L. (2003): *Plus ça change, plus c'est la même chose*. Om siamesiske konstruktioner på en række europæiske sprog. Copenhagen Working Papers in LSP. København.
- Stage, L. (2003) : *Siamesiske konstruktioner på en række europæiske sprog*. SPRINT 1/ 2003. Sproginstitutternes Tidsskrift Handelshøjskolen i København.

